

Édition Marie-José Bernanose-Van Gheluwe sort de soixante ans de silence Un livre pour ne pas oublier

En publiant *« Si j'avais su, j'aurais pas entendu »*, Marie-José Bernanose-Van Gheluwe se libère de soixante années de silence. Petite-fille et fille de résistants déportés dans les camps de la mort, elle retrouve sa voix d'enfant pour témoigner de l'indicible. Bouleversant, mais jamais larmoyant, son livre mêle la douleur à une pudique ingénuité. Cet ouvrage poignant est pour elle l'équivalent d'un « don de mémoire ».

À la tête d'une entreprise comptant une centaine de salariés, Marie-José Bernanose-Van Gheluwe est ce que l'on peut appeler une forte personnalité. Comment imaginer, lorsqu'on la rencontre, la nature de la douleur si longtemps tapie tout au fond de son être ? Et pourtant... Petite-fille et fille de héros de la résistance déportés dans les camps de l'enfer nazi, elle garda longtemps, trop longtemps, ses secrets de famille avant de comprendre, un beau jour, qu'ils concernaient en fait toute l'humanité. C'est alors qu'elle décida d'en faire un livre unique et bouleversant.

Une mémoire trop lourde à porter

Le grand-père paternel de Marie-José, qui appartenait à un réseau de résistants, a trouvé la mort à Dora, camp qui, dans un premier temps, fut rattaché à Buchenwald. Décorée de la Légion d'honneur, sa grand-mère paternelle qui, à l'exemple de son mari, se trouva engagée dans le réseau Turma Vengeance, passa dix-huit mois de sa vie dans le camp de Ravensbrück. Rescapée de l'enfer, elle en garda toute sa vie une douleur inexprimable, restant muette lorsque quelqu'un venait à lui rappeler cette sinistre période. Le premier fils du couple, évadé d'un convoi qui l'emmenait à Buchenwald, et revenu poursuivre le combat contre l'occupant dans le réseau de ses parents, devait être exécuté à vingt ans.

Quant au propre père de l'auteur, déporté à Dachau, il mourut des suites du typhus qu'il avait contracté au cours de sa déportation, laissant deux enfants en bas âge à sa jeune veuve, âgée seulement de vingt-trois ans. Une telle ascendance ne pouvait que laisser des traces dans la mémoire et l'imaginaire d'une gamine privée de la présence et de l'affection de son père.

Des mots qui ravivent la douleur

Ni roman, ni récit historique, ni travail universitaire, le livre de Marie-José est pourtant essentiel à nos yeux car il relate l'horreur vécue sans susciter l'apitoiement. Pour l'écrire, elle s'est mise dans la peau de la petite fille qu'elle était. C'est à travers les mots, les gestes du quotidien de son enfance, qu'elle évoque, d'une manière saisissante, les secrets fausement ensevelis de sa mère et de sa mamie qui ne songeaient, l'une et l'autre, qu'à protéger leur descendance. Mais l'avenir réclame que l'on n'oublie pas le passé. Comment d'ailleurs le pourrait-on quand il témoigne d'une barbarie si peu digne de l'espèce humaine ? Les phrases du livre portent d'autant plus qu'elles ne recherchent jamais à singer l'effet littéraire. Elles ont la force nue de la vérité, la pudeur ingénue des répliques de tous les jours. La narratrice ne cherche jamais à passer pour exceptionnelle. Elle veut seulement exprimer ce qui est au fond de son



cœur, tirant des larmes à ses lecteurs à travers des scènes captées au plus près de la vie : une réunion de famille, une visite médicale, une fête de Noël, des objets à l'allure innocente, mais lourdement chargés pour les rescapés de l'insoutenable. à l'exemple de ces bougies dont la vue réveille une blessure à jamais ouverte : « *Ils les avaient obligées à se rassembler, dans la nuit, autour d'un immense sapin planté sur la place de l'appel. Ils prenaient des déportées, au hasard, les accrochaient aux branches du sapin pour en faire des bougies.* »
Chevalier de l'Ordre natio-

nal du Mérite et pianiste romantique à ses heures, Marie-José Bernanose-Van Gheluwe, à travers les mots les plus simples, parvient à faire passer tout un message universel. Combattante de la liberté, elle rappelle que l'amour est toujours plus fort que la haine. Se riant volontiers dans les écoles, elle témoigne en faveur de la force de l'Humanité. Le grand mérite de son ouvrage est d'être accessible aux enfants.

L. P.

> *« Si j'avais su, j'aurais pas entendu » est publié par les éditions FABERT. Diffusion nationale. Vient de paraître.*